

Mais comment l'honorable député nous parle-t-il d'histoire ? Il nous a donné des dates et rien que des dates et je puis lui poser certaines questions relatives à ces dates. Connait-il—et je suis prêt à m'arrêter en attendant sa réponse—connaît-il les circonstances dans lesquelles les Jésuites ont été expulsés des divers pays qu'il a nommés ? J'attire son attention sur ce point, et je désire qu'il me réponde, dût-il le faire avec le ton doucereux de l'honorable député de Victoria-nord (M. Barron).

Il nous a cité une douzaine de pays d'où les Jésuites ont été expulsés. Connait-il les circonstances de ces expulsions ? Sait-il si, lorsqu'il y avait insurrection, ce fut un gouvernement révolutionnaire, ou le peuple se révoltant contre le gouvernement, qui expulsa les Jésuites ? A-t-il examiné cette question ? En connaît-il quelque chose ? Je suis prêt à m'asseoir un instant pour permettre à l'honorable député de nous faire un exposé de ces circonstances.

M. CHARLTON : L'honorable député voudrait-il avoir la complaisance de nous exposer, lui-même, les circonstances dans lesquelles les Jésuites furent expulsés ? J'ose croire que cet honorable monsieur n'en connaît rien du tout.

M. DAVIN : Cette réponse n'en est pas une. Ce n'est pas moi qui ai cité ces faits historiques. Je puis être très ignorant, et je voudrais m'instruire à l'école d'un homme supérieur comme l'est mon honorable ami ; mais je dirai un mot de ces circonstances, et je ferai observer que plusieurs de ces expulsions, signalées par le pamphlet que j'ai déjà mentionné, doivent être attribuées au fait que les Jésuites se sont trouvés en conflit avec des tyrans comme il en a rarement existé dans l'histoire de l'humanité.

M. CHARLTON : Quels sont ces contes ?

M. DAVIN : L'honorable député devrait se tenir tranquille, après avoir refusé de donner à la chambre les informations que je lui ai demandées ; mais je veux bien, avec la permission de la chambre, et pour l'information de l'honorable monsieur, passer en revue les faits auxquels il a fait allusion, et qui ne manquent pas d'intérêt. Il a dit que les Jésuites avaient été expulsés de France, en 1804. Par qui ont-ils été expulsés ? L'honorable député le sait-il ? Ils furent expulsés par Napoléon Ier, qui détruisit la liberté en France, et qui était, alors le fléau de l'Europe.

—Une année auparavant, Napoléon avait injustement déclaré la guerre à l'Angleterre et, si les Jésuites furent ses ennemis expulsés et par lui, à qui étaient-ils associés ? Ils étaient associés à quelques uns des meilleurs hommes que le monde ait jamais vus ; ils faisaient cause commune avec les "rangers" de Connaught, qui étaient sortis du nord de l'Irlande ; ils faisaient cause commune avec les ancêtres mêmes des orangistes d'aujourd'hui, qui marchèrent sur le champ de bataille en chantant l'hymne intitulé : "Protestant boys."

Or, si les Jésuites furent chassés de France, ils l'ont été en compagnie de ceux qui ont eu pour descendants des hommes auxquels mon honorable ami, dans son zèle pour le protestantisme, dans son désir de détruire tout ce qui n'est pas conforme à son propre culte, croit devoir s'associer. Il ne devrait donc pas en vouloir tant aux Jésuites.

En 1810, les Jésuites furent expulsés de Naples. L'honorable député sait-il qui les expulsa de ce royaume ?—C'était un usurpateur, le roi Murat. Il

M. DAVIN.

était donc bien naturel que les Jésuites, s'ils étaient Napolitains, se montrassent, en compagnie de plusieurs autres, hostiles au gouvernement et leurs motifs, si l'honorable député veut s'enquérir des circonstances, seront approuvés par lui.

Il nous dit encore que les Jésuites furent expulsés de Naples en 1848. Mais qui occupait le trône de ce royaume à cette époque ?—C'était Ferdinand, tyran vil et cruel, dont les malheurs, même, n'ont pu adoucir le tempérament.

L'honorable député sait-il que, dans son zèle contre les Jésuites, il rivalise avec le roi Bomba ? Nous devrions donc l'appeler le roi Bomba de cette chambre.

Sir JOHN A. MACDONALD : Le roi " Bomba."

M. DAVIN : L'honorable député nous montre qu'il possède une grande connaissance de l'histoire ; or, il doit savoir que l'état dans lequel se trouvaient les détenus dans les prisons de Naples, à cette époque, a fait verser des larmes dans toute l'Europe. L'année même de l'expulsion, le roi Ferdinand fit massacrer son propre peuple dans les rues de Naples, et cette ville, si favorisée par son ciel, sa mer et la douceur de son climat, au dire d'un historien d'Italie, fut transformée en un enfer terrestre par les crimes de ce tyran contre la liberté et la tolérance—contre les protestants comme contre les Jésuites.

En 1820, qui gouvernait en Russie, lorsque les Jésuites furent expulsés de cet empire ? Ils devaient être affreusement coupables. Alexandre Ier était-il justifiable d'exiler en Sibérie les nobles et les bourgeois ? Si les Jésuites ont été chassés de Russie, en 1820, ils l'ont été en compagnie des plus nobles citoyens qu'ait produits la Russie.

Puis, l'honorable député nous a parlé de ce que fit l'Espagne en 1826. Mon honorable ami est plus qu'étonné en voyant que les Jésuites ont été même chassés d'Espagne en 1826, et le fait qu'ils furent expulsés de ce pays doit prouver, sans doute, encore, que Ferdinand VII avait de bonnes raisons pour le faire. Ils ont dû, hélas ! très mal se conduire en Espagne !

Mais non. Le despotisme de Ferdinand VII était devenu proverbial. Les libéraux étaient mis à mort seulement pour avoir manifesté leur libéralisme, de sorte que si mon honorable ami s'était trouvé là, il aurait obtenu la gloire du martyr. C'est un libéral à esprit large, bien que je suis souvent d'avis, en l'entendant parler, que tout son esprit pourrait trouver aisément à se loger dans une très petite noisette.

Ferdinand VII proscrivit la bible que mon honorable ami aime tant. Or, si les Jésuites ont été proscrits d'Espagne, ils l'ont été en compagnie de la bible. La lecture de ce livre était considérée comme un danger ; prêcher la morale de ce livre était se vouer à la mort, et les Jésuites durent se trouver heureux de n'avoir pour châtimement que l'expulsion, au lieu d'être massacrés.

Voyez, maintenant, les Etats pontificaux. C'est une curieuse affaire, que celle-là. Comment expliquer, en effet, cette contradiction apparente, ou le fait que les Etats pontificaux, même, expulsèrent les Jésuites, fait qui paraît être une preuve si concluante contre cet ordre.

La simple mention du pape dans le bill concernant les biens des Jésuites est faite d'une manière qui m'a souvent fait dire aux orangistes que si